

« Paroles en l'air »

Création théâtre d'Esch sur Alzette

Luxembourg

Projet Danse-Théâtre-Vidéo autour de l'œuvre de J.Prévert
Mise en scène : Marie-Lune
Chorégraphies : Marie-Lune et Gianfranco Celestino
Assistante mise en scène : Nathalie Ronvaux
Avec Gianfranco Celestino, Irina Fedotova, Daniel Plier, Marie-Lune
Scénographie : Anouk Schiltz
Costume et masques : Alexandra Deutsch
Vidéo : Rajivan Ayyappan
Composition musicale : Frédéric Nevchehirlian et Alain Funck
Enregistrements et montage son : Alain Funck
Lumière : Karim Saoudi

« En 1900, il s'est passé deux événements importants : le début d'un nouveau siècle et la naissance de Prévert. À travers ses poèmes, Jacques emmène les petits et les grands à Guignol et tout le monde rit en chœur et tout le monde crie « attention ! », tout le monde est ému, tout le monde est content, et tout le monde donne avec lui des coups de bâton aux méchants, aux sans-cœur, aux vilains militaires, aux bourreaux d'enfants, aux banquiers, aux financiers, aux égoïstes, aux mauvais prêtres, aux professeurs tristes, aux tueurs de baleines, à tous ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête.

Mais il dit oui à ceux qu'il aime, à Barbara, aux musiciens, aux chats, à l'homme qui a faim, aux amoureux, aux rats laveurs, à la bergère et au ramoneur.

Il dit oui aux enfants.

Jacques Prévert est mort en 1977. Mais on sait bien que les deux escargots qui vont à l'enterrement n'y arrivent jamais et que sur le vert pré de la poésie de Prévert, c'est toujours le printemps. »

Jacques Charpentreau

Le projet

a pour objectif de rassembler un public aussi large que possible enfants-adultes autour de la mise en corps de certains poèmes de Jacques Prévert. Il s'agit par la chorégraphie et par les textes de donner à voir et à entendre ou ré-entendre un auteur qui à travers une simplicité toute apparente de l'écriture aborde des sujets fondamentaux du rapport de l'homme au monde.

Le choix de travailler sur Prévert

résulte de différents facteurs. Outre la question du tout public, il offre un matériau de travail très riche, très visuel car nourri d'images et de surréalisme, assez diversifié et aux tonalités multiples. Son sens de l'humour flirte souvent avec la misère du monde. On peut ainsi jouer sur une grande gamme au niveau des émotions. C'est une littérature puissamment évocatrice. De plus, son imaginaire est très porteur et se rapproche de mes propres escapades intérieures.

La poésie

en mal d'existence dans nos sociétés contemporaines mérite d'avoir toute sa place dans le champ des arts. Il nous faut redonner au public le goût de l'art poétique et essayer de toucher le plus grand nombre surtout les plus jeunes qui, à force du tout télévisuel et autres déclinaisons modernes sont victimes du prémâché, du sens direct et immédiat, d'un réalisme parfois outrancier. Donner à voir et à entendre autrement le monde en

sollicitant chez le jeune spectateur sa capacité à saisir le symbolique ainsi qu'à faire appel à sa propre imagination est une nécessité criante selon moi. Ce travail sera l'occasion de créer cette rencontre.

L'esthétique au carrefour des influences

Au niveau des choix esthétiques, plusieurs sources d'inspiration s'entremêleront.

Le surréalisme tout d'abord qui s'impose comme une évidence au vu du parcours et de l'œuvre du poète. En ce sens, le travail sera très visuel et incongru avec une utilisation de l'image, de l'objet mais aussi une recherche chorégraphique qui empruntera au mime, au caractère absurde et comique de la répétition ou à des accélérations soudaines avec des 'reverse'.

Toujours au niveau visuel et corporel, l'univers de Jacques Tati dans le domaine cinématographique et celui plus proche de nous de Philippe Genty avec « le voyageur immobile » seront mes inspirations premières en matière de poésie pure. Il ne s'agira pas de faire 'comme' mais d'aller dans une direction similaire, de créer un univers poétique singulier où les danseurs-acteurs sont tout à la fois humains, animaux, villes et paysages, métaphores du monde tout entier, de leur monde qui est aussi le nôtre.

Car c'est bien de cela dont il s'agit : de reflets imagés de l'Homme et du Monde que nous donne à lire le poète. Ses textes sont autant de dénonciations, de déclarations d'amour, de déclarations de guerre, de désenchantements, d'espérances larvées, de constats d'impuissance, de cris, de chants, d'odes et de marches nuptiales, d'hymnes à la vie et de marches funèbres.

La chorégraphie

n'est pas là comme simple illustration des textes. Elle est un poème à part entière. Elle va au-delà du poème ou au contraire en-dedans. Elle est un témoignage vivant en quelque sorte de ce qui est dit ou rêvé mais un témoignage plus profond et plus immédiat qui peut aussi s'affranchir et donner à voir une autre « réalité ». Elle est cet « entre les lignes » qui peut nous transposer ailleurs sur des territoires insoupçonnés.

La chorégraphie est également la rencontre d'un homme et d'une femme. Rencontre contrariée, espérée, attendue, rencontre éphémère, fantasmée ou au contraire fatale.

La musique

Se retrouve à plusieurs niveaux. Musicalité du texte en lui-même dont certains seront chantés. Emprunts dans le répertoire déjà existant sur l'œuvre de J.Prévert et compositions de Frédéric Neverchihirlian. Et enfin, musiques choisies pour accompagner certains passages. L'ensemble se veut très contrasté à l'image du choix des textes. Le parti-pris général étant de jouer sur une palette très étendue et d'exploiter un maximum toutes les facettes de l'écrivain tout en évoluant dans un univers compact et facilement identifiable qui garantit l'homogénéité de la pièce dansée.

La vidéo

m'est apparue comme une évidence tant il est vrai qu'à la lecture de Prévert ne cessent de défiler dans notre tête une multitude de projections, images mouvantes tourbillonnantes qui cèdent leur place à d'autres encore. La vidéo est une façon de matérialiser cela mais aussi de construire un espace bien particulier en l'habillant et de créer en partie une atmosphère. Le style sera en partie celui de l'animation et cherchera à rendre hommage aux collages du poète.

Au niveau pictural, certains artistes tels que Magritte, Chagall mais aussi chez les photographes Doisneau, Man Ray, Georges Galsberg semblent en correspondance selon moi avec la poésie de J.Prévert et leurs influences dans mon travail ne sera pas négligeable.



La sélection des textes

Ma démarche a été celle de m'attaquer à des textes moins connus de J. Prévert et qui faisaient écho entre autres à notre actualité (cf texte sur le général Massu-guantanamo...).

Le propos était de mettre en lumière ses textes engagés, de le sortir de l'image policée que l'on garde si souvent de lui pour l'avoir sagement récité à l'école.

Je me suis donc éloignée du recueil qui pourtant me l'avait fait rencontrer « Paroles » pour aller voir plus loin ce qu'il en était de la pensée de cet humaniste au grand cœur et à la simplicité toute apparente.

J'ai découvert une œuvre redoutable, sans concession, sombre tendre et drôle, excessivement foisonnante et riche.

Il a fallu faire des choix, tailler dans le vif. J'ai gardé quelques classiques incontournables : Barbara, grasse matinée, déjeuner du matin pour le plaisir tout simplement. Mais l'essentiel est extrait de « Fatras », « histoires », et « cinquième saison ».

Les collages : visuel

Un autre aspect du travail de J. Prévert a servi de base à la création : ses collages.

Ainsi est construit le spectacle, par petits bouts, de ci, de là qui composent au final une fresque détonante, saugrenue, irrémédiablement surréaliste et puissamment évocatrice d'une certaine vision du monde.

Un grand soin est donné à l'aspect visuel de la mise en scène avec la création de « créatures » par Alexandra Deutsch directement inspirées par ces fameux collages.

D'autre part, le travail de recherche systématique sur l'aspect gestuel et corporel participe à cette tentative de rendre vivants des textes parfois très exigeants, mais aussi très denses.

Les collages : structure

Le spectacle se découpe en 3 parties annoncées d'emblé par des scènes de pantomime.

Une première qui s'occupe des rapports Homme-femme.

Une deuxième qui aborde les questions plus sociales, et la dernière profondément antimilitariste.

Les textes se succèdent dans une logique thématique. De temps en temps se glissent de petits intermèdes humoristiques qui apportent une touche de légèreté et un décalage supplémentaire.

Quelques clins d'œil sont faits à d'autres artistes qui ont soit fréquenté, soit honoré le poète tels que : Boris Vian, Marianne Oswald, Yves Montand, Gainsbourg.

La méthode de travail

S'agissant de la méthode de travail, j'ai suivi différents axes. M'adressant à une équipe d'artistes polyvalents, j'ai voulu utiliser leurs capacités créatrices à travers l'improvisation, la recherche. Je leur ai demandé d'être participe-actifs, c'est-à-dire de prendre en charge la mise en forme de certains morceaux en leur donnant plus ou moins de liberté.

Je considère que l'art de la scène est un travail collectif. Ce que je cherche chez un acteur, c'est sa singularité et sa créativité.

Bien entendu, je garde la vision générale et oriente le travail dans la direction que j'ai choisi. Il y avait les figures libres et les figures imposées.



Les artistes



Marie-Lune, comédienne -danseuse et metteur en scène.

Après 2 écoles d'acteur et une licence d'études théâtrales à la Sorbonne, Marie-Lune se lance dans la création en produisant ses propres spectacles à Marseille et dans toute la région avec notamment : « Moi mon âme » production Minoterie, « Tétrapodie » production théâtre du Lenche, « Textes et chansons à déplumer un coq », « Un prince sur mesure » spectacle pour enfants théâtre d'objet.

Dès le début, elle a cherché à mêler les différents arts et sensorialités en explorant la rencontre avec un public mixte sourd et non voyant. Cela l'a amené à poursuivre dans cette voie et à laisser la danse s'emparer de plus en plus de ses mises en scènes. Formation en danse classique et contemporaine ballet Preljocaj, studio Joelle Faure.

Irina FEDOTOVA, comédienne.

Diplômée d'art dramatique de l'Université de Kharkov (Ukraine). Entre 1991 et 2000 a été comédienne au Théâtre Dramatique d'Irkoutsk (Russie) et au Théâtre Dramatique Russe de Nikolaïev (Ukraine). Plusieurs rôles dans les pièces classiques et modernes sont joués en langue russe.

Plus récemment, a joué dans de nombreuses pièces au Luxembourg, notamment « La femme comme champ de bataille » (2005), « Les scènes de la vie conjugale » (2006-2007), « Le baiser sur asphalte » (2004), « La fin du monde est pour demain... si le temps le permet », « Les pas perdus » (2007), « Les Métamorphoses » adaptation de Silviu Purcarete (2007), « La poche Parmentier » de Georges Perec, « Chemise de nuit de flanelle » de Eleonora Carrington (2007), « Les animaux sont pires que les bêtes » de Claude Frisoni (2008).

Gianfranco CELESTINO, Danseur et Chorégraphe www.myspace.com/gianfrancocelentino

Après avoir achevé ses études de piano classique au conservatoire de Turin, il a commencé ses classes de danse à la « Folkwang Hochschule » à Essen. En 1999, il a travaillé à l' « Accademia Isola Danza » dirigée par Carolyn Carlson. Il a également travaillé avec Bernard Baumgarten à Luxembourg, Arazzo Tanztheater à Cologne et en Belgique dans la compagnie les ballets C de la B.

Depuis 2002, il signe ses propres chorégraphies notamment : « solo con Piano », « School Boulevard », « Alice Superstar », « Crossing Town » TNL.

Daniel PLIER, comédien.

Après des études en lettres modernes et sciences théâtrales à Strasbourg et Paris, il intègre l'école d'art dramatique de Pierre Debauche à Paris en 1992. Il suit l'école et la compagnie à Agen où il participe à la fondation du théâtre du jour en 93 et passe trois années au sein de la compagnie. Il retourne au Luxembourg en 96 et joue dans une trentaine de pièces du répertoire classique et contemporain, en français, allemand et luxembourgeois, sous la direction entre autres de Claude Mangen, Eva Paulin, Marion Poppenborg et surtout Frédéric Frenay qui le met en scène dans "L'homme qui" de Brook, dans le rôle de Joseph Merrick dans "Elephant man" et dans " Exécuteur 14", un monologue d'Adel Hakim.

Présent au festival d'Avignon avec "Vladimir" de . Zupancic, et "Je suis Eichmann" de Jaari Jutinnen

Il traduit et adapte "Frank'n'Stein" de Ken Campbell dont il réalise la création française, ensemble avec Lucas Bleger, sous la direction Francisco Gil,
Dans le cadre de l'année culturelle 2007, il fait partie de la distribution des métamorphoses une adaptation de poèmes d'Ovide réalisé par Silviu Purcarete, en coproduction avec le théâtre national Radu Stanca de Sibiu.

Rajivan AYYAPPAN, vidéaste www.rajivan.com

Rajivan Ayyapan is a sound artist/ composer/ musician from India, living in Luxembourg. He works as a new-media artist in mix-media productions. His training and education includes South Indian classical music both vocal and percussion and North Indian vocal. He is a graduate in visual arts and design methodology at the National Institute of Design, India.

His installations were exhibited in Cairo, Koln, Paris, Luxembourg and Bangalore.

Alexandra Deutsch artiste plasticienne www.alexandra-deutsch.de

De 1988 à 1995 Alexandra Deutsch a étudié les Beaux-Arts à la Johannes-Gutenberg-Universität Mainz et a été invité en 1992 pour six mois à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

Depuis 1997, elle travaille comme artiste indépendante à Wiesbaden, Allemagne. Première coopération avec des danseurs au "Dance-Palace" Luxembourg 2007.

Ses formes à trois dimensions semblent étranges et familières en même temps. Elles ressemblent à des organismes simples, cellules, plantes, animaux marins mais apparaissent aussi comme des formes de vie extra-terrestres de part leur incongruité.

Dans ce projet elle intervient dans la création de masques et de structures organiques.
